

## Homélie pour la fête de la Saint-Jean 2010

Lorsque j'étais enfant, et ceux de mon âge et les plus âgés se le rappelleront, le défilé de la Saint-Jean se terminait toujours par le char allégorique du jeune Jean-Baptiste, aux cheveux bouclés blonds, avec un mouton à ses pieds. L'image était « cute », mais pour le moins infantilisante pour illustrer le patron de la Nation. Cette image était infantilisante pour Jean-Baptiste lui-même, qui fut un grand prophète, comme pour la société québécoise qui se voyait octroyée comme patron, un enfant. Nous étions dans un contexte clérico-nationaliste qui montrait une église tellement liée au pouvoir civil qu'elle donnait même l'impression de contrôler son propre patron. Nous n'en sommes plus là. Toutefois, nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a pas un malaise persistant dans les rapports de l'Église et la société québécoise. Vincent Marisal disait ceci dans un article intitulé « Religion et école : un sevrage difficile » : « Pour le moment, toutefois, en matière de religion à l'école, l'État québécois se comporte comme bien de ses citoyens : officiellement divorcés de l'Église catholique depuis quelques décennies, ils n'arrivent pas tout à fait à se résigner à ne pas faire baptiser le petit dernier. » Il me semble que cela illustre bien le malaise. D'un côté, on a peur de l'Église, de son ingérence dans la vie des personnes et de la société, d'un autre côté, elle continue d'incarner des valeurs et des ressources spirituelles dont beaucoup de gens ont encore soif.

Ces valeurs et ces ressources nous viennent de celui que Jean-Baptiste a pointé, celui dont il disait : « Celui auquel vous pensez, ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales » tel qu'énoncé dans la deuxième lecture que nous avons entendue. Évidemment, il parlait de Jésus de Nazareth. Jésus n'a jamais eu de projet politique, au grand désarroi de ses disciples et de ses contemporains. C'est lui qui a dit « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu, ce qui est à Dieu. » Il a pourtant parlé de l'avènement du Royaume de Dieu dans ce monde et énoncé des caractéristiques : la justice, la paix, la fraternité, l'amour de l'autre, la promotion

de l'autre, le service du monde, etc. Son message en est un de promotion de la vie humaine, de l'être humain. Il révèle également à tous ceux et celles qui croient, un lien intime entre eux et Dieu, un Dieu proche, aimant, allant jusqu'à demander à son fils d'ouvrir les vannes de la mort pour qu'elles deviennent porte de vers la vie éternelle. Et son Esprit est demeuré dans le monde. Et cela continue d'être porté par une communauté de croyants et de croyantes qu'est l'Église.

Malheureusement, elle n'est pas parfaite. Les récents scandales l'ont illustré abondamment. Le Pape Benoît XVI a dit que l'Église n'avait pas besoin d'ennemis extérieurs, elle les avait dans son propre péché à l'intérieur de l'Église. Et cela n'a pas manqué d'être souligné abondamment. Mais, même si elle n'est pas parfaite, elle porte plus grand qu'elle-même. Elle porte le message et la présence du Dieu de Jésus, devenu Christ par sa Résurrection. Et cela peut apporter un éclairage dans la vie des gens et des sociétés. Car une société, même la nôtre n'est pas parfaite. Nous en avons aussi des exemples quotidiens. Alors, pourquoi ne pas se mettre à dialoguer pour vrai.

Une société, une Église qui ne se laisse plus questionner, qui s'enferme dans la pensée unique, qui diabolise ceux qui pensent différemment, s'appauvrit en humanité. Lors du débat houleux suscité par les déclarations du Cardinal Ouellet, Mgr Martin Veillette, président de l'assemblée des évêques catholiques du Québec, disait ceci : «La conviction fondamentale de l'Église catholique dans ce domaine est bien connue (on parle ici de l'avortement). Jean-Paul II l'avait clairement rappelée en 1995 dans son encyclique *L'Évangile de la vie* : dès notre conception dans le sein de notre mère, nous sommes déjà tous et toutes un être personnel, infiniment précieux, qui est l'objet de l'amour inconditionnel de Dieu. Mais nous savons bien que cette conviction n'est pas partagée par tous nos concitoyens et concitoyennes. Il nous faut donc, comme société, trouver le moyen de vivre et de cheminer dans l'écoute et le respect mutuels. » Malheureusement, cette déclaration est passée à peu près inaperçue et il me semble qu'elle ouvre une véritable voie pour vivre plus harmonieusement, pour

que chacune, Église et société puissent continuer de vivre ensemble et de partager nos richesses. Il n'y a plus personne dans l'Église du Québec qui croit que l'Église doit diriger la société. Mais beaucoup croient que ce que l'Église porte peut contribuer à sa qualité de vie. Pourquoi s'en priver? Nous avons la chance de vivre dans une démocratie. Le droit de parole existe pour tout le monde et il permet souvent l'élaboration de solutions inédites et innovatrices. Pourquoi ne pas risquer de nous écouter, respectueusement.

Nous allons célébrer l'eucharistie qui est un geste de communion. Puisse-il avoir un effet dans notre vie de tous les jours et nos rapports sociaux. Bonne Saint-Jean.